

Homélie du 4^e dimanche de carême – 19 mars 2023 – année A

Ce matin, je vous propose une homélie en deux parties :

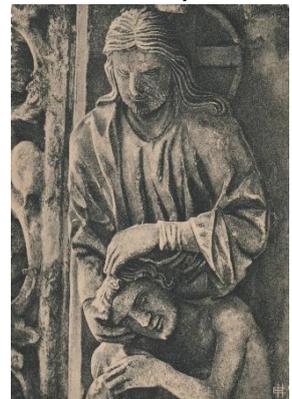
- Une explication biblique de l'évangile (tout le chapitre 9 de st Jean)
- L'histoire vraie au siècle dernier qui concerne un médecin qui n'était pas croyant

Le 1^{er} verset (Jn 9, 1) nous dit qu'« En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance ». Le Temple est le lieu de la présence de Dieu. Pour nous ce n'est pas juste Jésus qui est à Jérusalem et qui sort du lieu saint, mais c'est aussi un rappel de la mission et de la venue de Jésus qui s'incarne : il descend des cieux vers nous. Nous appelons cela : l'Incarnation, la venue de Jésus en notre chair.

Cela nous montre la gratuité de Dieu à notre égard. Cet aveugle n'a rien demandé de plus que les autres. C'est Jésus qui dans sa largesse a souhaité poser ce geste à son égard. Cet aveugle qui ne porte pas de prénom peut s'appeler : Fabienne, Fabien, Germain, Joseph... C'est toi, c'est moi, c'est l'humanité qui avons-nous aussi besoin de voir clair dans notre vie. C'est donc un miracle qui ne relève pas du passé, mais une action que Jésus souhaite encore accomplir à travers nous pour les autres.

Tout à l'heure, au début de cette messe, il y a eu pour Robin ce qui s'appelle le rite de la signation avec ses parents. Lorsqu'il y a eu le signe de la croix sur les yeux, j'ai dit la prière suivante : « Sois marqué du signe de la croix sur les yeux pour que tu voies ce que fait Jésus-Christ ». Cette prière pourrait aussi nous concerner nous : « Seigneur, donne-moi de voir ce que tu fais dans ma vie, pour pouvoir te dire merci et en témoigner ».

Ce petit geste que Jésus fait en prenant de la boue qu'il réalise en mêlant sa salive à la poussière du sol, nous rappelle ce qui s'est passé dans le livre de la Gn 2, 7 : « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol [c'est notre nature pauvre et fragile] ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » [c'est le don de l'âme spirituelle qui nous différencie des animaux : nous sommes capables de prier et d'appeler Dieu : Père]. L'âme spirituelle est ce qui nous rapproche des anges.



Sur l'écran, il y a cette statuette d'une cathédrale où l'on voit Dieu qui façonne l'homme avec beaucoup de délicatesse et qui le crée. Nous pourrions nous

représente nous -mêmes dans les mains de Dieu qui nous a façonnés dans les entrailles de notre maman et qui nous appelle à la vraie vie.

Puisque Robin se prépare au baptême, nous pouvons faire ce parallèle entre la piscine de Siloé et les baptistères de l'Antiquité qui permettaient de plonger entièrement les catéchumènes trois fois de suite dans l'eau.

Regardons l'entourage de cet aveugle avec les personnes qui vont entendre, voir, partager sa joie ou être hostiles à ce qui se passe.

Les voisins : cela fait 20 ou 30 ans qu'ils connaissent la famille de cet aveugle. Ils ont vu l'évolution de celui qui était bébé, a appris à marcher en comptant les pas, se familiarisant à la maison ou dans la rue où il demandait l'aumône. Peut-être avait-il aussi un petit travail. Ces voisins vont être dans l'expectative, mais ne vont pas s'engager. Ils se demandent si l'homme face à eux n'est pas un sosie de l'aveugle, ou une sorte de jumeau. En aucun cas, ils ne rendent gloire à Dieu. Cela nous montre que dans nos communautés chrétiennes il y a trop peu de personnes qui se réjouissent de voir les personnes nouvelles. Nous avons du mal à aller vers les fidèles que nous ne connaissons pas pour les saluer. Il y a par moment chez nous, catholiques, trop de rigidité. Notre vie fraternelle n'est pas très développée à l'égard des inconnus. Nous choisissons nos frères et sœurs, nous ne les recevons pas assez de Dieu. En tout cas, ces voisins de l'aveugle-né, nous ne devons pas leur ressembler.

Le 2^e groupe, ce sont les parents : ils ne se mouillent pas. Ils ont appris que quiconque se prononcerait pour dire que Jésus a fait ce miracle, serait exclu de la communauté. C'est la raison pour laquelle ils ne s'engagent pas. Il y a parfois dans certaines familles de futures baptisés des réactions surprenantes de l'entourage : qu'est-ce que cela va changer pour moi que mon fils ou ma fille demande le baptême ? Je me souviens avec beaucoup de douleurs d'un papa qui m'a dit à trois reprises : « cela ne me fait pas plaisir que ma fille demande le baptême ! » Son enfant de 10 ans avait émis ce souhait à l'intervenante de religion. Nous avons à nous rendre compte autour de nous qu'il y a des gens qui seront dans une forme de timidité ou de honte par rapport à la foi naissante de quelqu'un.

Le 3^e groupe des pharisiens : qui est partagé. Certains disent, s'il guérit le jour du sabbat, cet homme ne peut pas être le Messie. D'autres disent : « un miracle pareil ne peut pas être accompli par un homme pécheur ». Il y a cette phrase terrible dans la bouche des pharisiens : « nous savons ». Cette affirmation peut

par moment fermer l'accès à la connaissance de Dieu. Certains, sous prétexte d'avoir un peu plus d'ancienneté disent : « ça, ce n'est pas possible ! »

Le reproche qui est fait à Jésus est d'avoir opéré un miracle le jour consacré à Dieu, le sabbat. Pour les juifs, guérir signifie travailler.

Un proverbe rabbinique dit : « Guéris un malade le jour du sabbat pour qu'il puisse pratiquer de nombreux sabbats ! » Cela permettra à la personne de vivre authentiquement sous le regard de Dieu, de pouvoir Le prier et Le louer puisqu'elle sera guérie.

J'en viens maintenant à cette histoire vraie d'un médecin, le docteur Alexis CARREL (1873-1944). (Sources : https://www.dominicainsavrille.fr/alexis-carrel-1873-1944/#_ftn1)



Fils de bourgeois lyonnais, le docteur Alexis Carrel a **perdu la foi**. Selon lui, ceux qui croient sont des enfants naïfs ou des fanatiques têtus. En mai 1902, un médecin ami, brusquement empêché d'accompagner les malades d'un pèlerinage à Lourdes, demande à Carrel de le remplacer. Carrel hésite mais il part. On lui confie **Marie Bailly** qui est **mourante**. Elle n'a pas été opérée parce que **son état était trop grave**. Elle avait voulu absolument venir à Lourdes. Ses parents sont morts tuberculeux, elle-même est toujours malade : elle tousse et crache du sang depuis l'âge de 17 ans. Elle souffre d'une péritonite tuberculeuse.

Mercredi 28 mai. Ce jour-là semble être le dernier : Carrel note heure par heure ce qu'il appelle déjà « **la faillite du miracle** » :

- **13 h 15 : État très mauvais.** Elle est à **l'agonie**. Comme il n'y a plus rien à perdre et que la malade veut aller de nouveau à la grotte, on l'y transporte sur un brancard.
- **14 h 30 à 14 h 40 :** La respiration se ralentit et devient plus régulière. L'aspect de la figure se modifie, une très légère teinte rose se répand sur la peau de la face. La malade paraît se sentir mieux et sourit à son infirmière penchée au-dessus d'elle.
- **16 h 15 :** L'amélioration s'est accentuée. Son allure change tellement que tout le monde s'en aperçoit. Elle est alors portée au **Bureau des Constatations**. Elle arrive couchée sur un matelas. Elle repart assise dans

une petite voiture. Les déclarations des docteurs sont inscrites sur les registres.

- **17 h 30 : Examen à l'hôpital.** En un mois, elle reprend 6 kilos, sa **santé est parfaite.**

La veille de la guérison, Carrel avait discuté avec un ancien camarade de collège rencontré par hasard. Parmi les malades susceptibles de guérir, ils avaient évoqué un tel ou un tel. Parlant de Marie Bailly, Carrel avait dit : « Si celle-là guérissait, **ce serait vraiment un miracle.** Je croirais à tout, et je me ferais moine » — « Méfie-toi », avait répliqué son ami.

De retour de Lourdes, le docteur Carrel affrontera l'hostilité d'une partie du corps médical lyonnais à son encontre puisque son nom sera lié, malgré lui, à la guérison miraculeuse de Marie BAILLY. Il part alors aux Etats Unis et recevra en 1912, le prix Nobel de médecine. Ce n'est que 35 ans après le miracle, que Carrel écrira : « Au fond de l'obscurité il y a encore l'espoir de la lumière. Mais la lumière ne peut venir de l'intelligence. »

Finalement, le Dr Carrel meurt dans la paix, pleinement catholique, muni des **derniers sacrements** (confession, communion, extrême-onction) le 5 novembre 1944. Il lui a fallu toute sa vie pour retrouver la foi, et il a défendu, auparavant, quelques idées aventureuses. Mais la **Vierge Marie** a répondu à sa prière. Elle l'a mené vers Dieu.

De ce voyage nous avons deux récits de Carrel lui-même : l'un qu'il remit au Dr Boissarie à Lourdes et que nous publions ci-après ; l'autre que Carrel rédige pour lui-même et qui, retrouvé dans ses papiers après sa mort par son épouse, a été publié sous le titre *Le Voyage de Lourdes*, chez l'éditeur Plon, en 1949.